{ BULLETIN }

OBJECTIF

10e NUMÉRO 2014

Programme de **recherche** sur
la **persévérance** et la **réussite scolaires**

SOMMAIRE

2 LES BIENFAITS DES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES : mythe ou réalité ?

5 LA GRANDE INSTABILITÉ DES PROJETS PROFESSIONNELS AU DÉBUT DU CÉGEP : un défi en matière de persévérance

7 SAVIEZ-VOUS QUE :

- les professeurs d'arts au collégial intègrent des pratiques évaluatives dans toute leur démarche d'enseignement ?
- les élèves qui ne se sentent pas soutenus par leurs pairs auront de la difficulté sur le plan de la motivation et des résultats scolaires ?
- les étudiants issus des minorités ethniques sont plus motivés à persévérer dans leurs études lorsque leurs parents les encouragent à participer à la culture dominante de leur université d'attache ?

PRÉSENTATION

Ce numéro 10 du bulletin vous propose les thèmes de la persévérance et de la réussite scolaires sous des angles de recherche différents, du secondaire à l'université. Les regards posés sur l'environnement social, familial et scolaire des jeunes et sur les effets possibles de ces environnements sur leur réussite remettront peut-être en question certaines de vos idées sur le sujet.

> Les effets de l'environnement scolaire et familial sur les parcours scolaires des jeunes au cégep, notamment en formation technique, mettent en lumière la question du soutien de l'entourage et celle de son effet sur la persévérance.

Au secondaire, si la participation aux activités parascolaires a souvent été considérée comme un facteur favorisant la persévérance, une étude de ses effets réels apporte certaines précisions sur des idées reçues. Dans une autre étude, les effets de l'environnement scolaire et familial sur les parcours scolaires des jeunes au cégep, notamment en formation technique, mettent en lumière la question du soutien de l'entourage et celle de son effet sur la persévérance. Quelle incidence l'environnement de l'élève a-t-il sur ses prises de décision et ses choix d'orientation, dans une période où les projets professionnels sont instables ou flous et où la motivation est mise à l'épreuve ? Cette question de la motivation est également soulevée dans deux autres études pour les élèves du secondaire, d'une part, et les étudiants à l'université, d'autre part.

Dans un autre ordre d'idées, le **bulletin 10** vous présente une étude sur l'intégration de l'évaluation dans les pratiques pédagogiques en arts au collégial. Comment cette intégration soutient-elle la persévérance et la réussite scolaires ? Quel éclairage les pratiques évaluatives des professeurs d'arts peuvent-elles apporter sur l'évaluation faite dans d'autres domaines ? Autant de questions et de pistes de réponse dans ce nouveau numéro du bulletin.

Je vous souhaite de belles découvertes et une bonne lecture !

Eve-Marie Castonguay
Directrice de la recherche et de l'évaluation, par intérim

Québec

10e NUMÉRO 2014
{ BULLETIN } OBJECTIF
Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires

RECHERCHE

Comment favoriser une plus grande persévérance scolaire chez les jeunes au secondaire et au cégep? De nombreux chercheurs se sont penchés ces dernières années sur cette problématique fondamentale pour non seulement rehausser le niveau de diplomation, mais aussi développer chez les jeunes une capacité à se bâtir un avenir. Deux recherches menées dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaire (PRPRS) du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) apportent un nouvel éclairage sur le sujet. La première visait à sonder l'influence réelle de la participation à des activités parascolaires au secondaire et au collégial sur la persévérance scolaire, et la seconde concernait les effets des parcours scolaires et l'importance du réseau social dans la persévérance chez les élèves inscrits à des programmes techniques au cégep. Encore une fois, les résultats de ces études déboulonnent certains mythes et permettent de mieux comprendre à quel point il peut être ardu pour les jeunes, au moment d'entrer à l'âge adulte, de faire des choix professionnels. Ils montrent aussi que les étudiants du cégep ont besoin du soutien des parents et de l'ensemble des professionnels du milieu collégial.

LES BIENFAITS DES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES : MYTHE OU RÉALITÉ?

On pense généralement que la participation à des activités parascolaires à l'adolescence a des effets bénéfiques sur le plan scolaire et psychologique. Une des hypothèses les plus souvent mentionnées est que la participation à ce type d'activités enrichit les relations interpersonnelles des élèves et leur permet d'établir des liens significatifs avec le responsable de l'activité et les autres jeunes qui y participent. Du même coup, ces liens interpersonnels positifs favoriseraient le partage d'information sur la vie scolaire, la création d'un réseau de soutien et le développement d'un sentiment d'appartenance à l'égard de l'établissement scolaire.

Or, selon François Poulin, professeur de psychologie à l'Université du Québec à Montréal, cette hypothèse n'a jamais été vraiment vérifiée. Pour en avoir le cœur net, celui-ci a mené une recherche pour déterminer les effets réels de la participation à des activités parascolaires pendant le secondaire sur la persévérance et la réussite scolaires chez les jeunes du secondaire, du cégep et de l'université. Contrairement à ce qui est souvent pensé, François Poulin constate que les liens ne sont pas très directs entre la participation à des activités parascolaires, et la réussite et la persévérance scolaires. Les bénéfices que les jeunes retirent d'avoir pratiqué des activités parascolaires au secondaire se traduisent surtout par une plus grande probabilité de poursuivre des études universitaires. En revanche, ce n'est pas parce qu'un élève du secondaire aura pratiqué des activités parascolaires qu'il obtiendra forcément son diplôme d'études secondaires (DES) avant l'âge de 22 ans ou qu'il poursuivra des études collégiales.

MESURER LES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

À ce jour, les études réalisées ne permettaient pas de définir clairement les effets de la participation à des activités parascolaires sur la persévérance et la réussite scolaires. Un problème de taille se posait : comment mesurer exactement cette participation? « Ce n'est pas le simple fait de participer à une activité qui est susceptible de rendre compte de façon précise du lien potentiel avec la persévérance et la réussite scolaires », explique le chercheur. François Poulin a ainsi défini trois dimensions permettant de mieux

DÉFINITION DES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

Selon la définition utilisée par l'équipe de François Poulin, les activités parascolaires « impliquent une structure en termes de règles et d'horaire et sont orientées vers le développement d'habiletés physiques, cognitives et sociales […]. Elles se déroulent généralement en groupes sous la supervision d'un adulte et sont offertes à l'école ou dans la communauté. Bien que **les sports** (individuels ou en équipe) soient le type d'[activités parascolaires] le plus populaire, d'autres touchent **les arts** ou **diverses formes d'engagement étudiant, social et communautaire**. »

évaluer cette participation : **la diversité** des activités parascolaires (le fait de participer simultanément à différents types d'activités), **l'intensité** (la fréquence et le nombre d'heures consacrées aux activités) et **la durée** (le nombre d'années de participation). Grâce à ce découpage plus précis, il est possible de bien dégager ce qui est réellement bénéfique sur le plan de la réussite et de la persévérance scolaires.

Cette recherche a aussi le mérite d'avoir recouru à une approche longitudinale, qui permet de tenir compte de la grande variabilité pouvant être observée dans le maintien des habitudes de participation au cours du secondaire. La recherche a porté sur près de 400 élèves qui fréquentaient la Commission scolaire de Laval en sixième année du primaire, et les a suivis jusqu'à cinq ans après leurs études secondaires, soit de 2001 à 2011. François Poulin le souligne, cette approche permet de recueillir de l'information pendant plusieurs années après la fin du secondaire, en incluant les années de collège et d'université.

BÉNÉFICES RÉELS À LONG TERME…

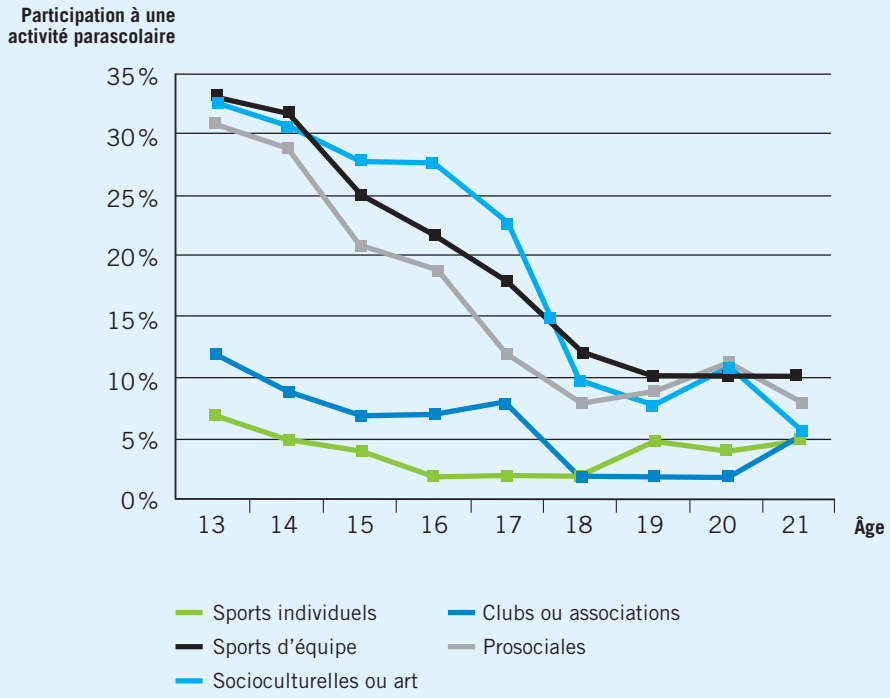
L'étude révèle que près de 80 % des élèves du secondaire participent à des activités parascolaires. Parmi les activités recensées, l'équipe a inclus dans sa recherche les sports individuels (badminton, ski alpin, natation, yoga, etc.), les sports d'équipe (soccer, hockey, football, etc.), les activités socioculturelles (danse, théâtre, pratique d'un instrument de musique, photo, etc.), les clubs et associations (comités étudiants, cadets, implications politiques, club littéraire, etc.), et les activités prosociales (bénévolat, aide humanitaire, aide aux devoirs, etc.).

> « Près de 80% des élèves du secondaire participent à des activités parascolaires.»

D'après la figure 1, les sports et les activités artistiques sont les plus fréquemment pratiqués. La recherche révèle aussi que les jeunes participent davantage à des activités parascolaires offertes dans la communauté plutôt qu'à l'école, et ce, autant au secondaire qu'au cégep ou à l'université. De plus, la proportion de jeunes qui participent à au moins une activité parascolaire à l'école ou dans la communauté baisse au fur et à mesure qu'ils vieillissent, avec une diminution marquée après la fin du secondaire.

« La plus importante découverte de notre recherche a trait au fait que la participation à des activités parascolaires pendant les années du secondaire est associée à une plus grande probabilité de fréquenter l'université », affirme François Poulin. Il ne semble pas y avoir d'influence sur l'obtention d'un DES avant l'âge de 22 ans ni sur la fréquentation du cégep. Il appert que la diversité de la participation, c'est-à-dire le fait de participer à différents types d'activités parascolaires, est particulièrement déterminante. « Nous avons constaté que la dimension clé, peu importe le sexe de l'élève, est le fait de participer à une grande diversité d'activités parascolaires au secondaire, constate le chercheur. Le nombre d'heures consacrées aux activités parascolaires ou même la durée de la participation ne semblent pas avoir d'impact sur la persévérance et la réussite scolaires. »

FIGURE 1 : PROPORTION DE JEUNES DE 13 À 21 ANS QUI PARTICIPENT À CHAQUE TYPE D'ACTIVITÉS PARASCOLAIRES



Selon cette recherche, chaque type d'activités parascolaires supplémentaire auquel le jeune participe pendant le secondaire augmente de 40 % les probabilités qu'il fréquente l'université.

Selon cette recherche, chaque type d'activités parascolaires supplémentaire auquel le jeune participe pendant le secondaire augmente de 40 % les probabilités qu'il fréquente l'université (aucune différence significative n'a été relevée entre les garçons et les filles). D'après François Poulin, les bénéfices de cette diversité s'expliqueraient par le fait qu'elle permet aux jeunes d'explorer différentes identités, d'être exposés à différents groupes de pairs, à différents adultes responsables des activités ainsi qu'à différentes sous-cultures d'activités, ce qui favoriserait l'acquisition d'une plus vaste gamme d'expériences, d'habiletés et de compétences.

… MAIS MITIGÉS POUR LES JEUNES AU CÉGEP

En revanche, la participation à des activités parascolaires chute considérablement au cégep, où seulement 35 % des élèves pratiquent une activité quelconque. « Cette baisse de participation pourrait être attribuable aux exigences scolaires accrues et au temps consacré à un emploi rémunéré », explique François Poulin. Ces résultats sont étonnants si l'on considère le très riche éventail d'activités parascolaires offert par les établissements collégiaux.

Aucune des trois dimensions (diversité, intensité et durée) de la participation à des activités parascolaires au cégep ne contribue à la probabilité d'obtenir un diplôme d'études collégiales (DEC) préuniversitaire ou technique. Toutefois, pour les élèves inscrits à un programme préuniversitaire, les activités parascolaires sont associées à un plus grand niveau d'engagement civique (c'est-à-dire à l'implication dans la communauté ou aux comportements citoyens, de nature politique ou sociale). Pour ceux qui sont inscrits à un programme technique, les bienfaits de ces activités semblent mitigés, mais ne compromettent pas les chances d'obtenir un DEC.

Aucune des trois dimensions (diversité, intensité et durée) de la participation à des activités parascolaires au cégep ne contribue à la probabilité d'obtenir un diplôme d'études collégiales (DEC) préuniversitaire ou technique.

QUELQUES RETOMBÉES

« La promotion des activités parascolaires est souvent mentionnée comme stratégie pouvant contribuer à prévenir le décrochage scolaire, constate François Poulin. Or, nos résultats ne nous permettent pas d'appuyer cette stratégie, puisque les activités parascolaires ne sont pas associées à l'obtention d'un DES. » Cependant, le chercheur ajoute que la participation à des activités parascolaires doit être promue si l'objectif est d'encourager les études universitaires. Selon lui, les interventions visant à promouvoir les activités parascolaires pendant le secondaire devraient insister sur l'importance de participer à une diversité d'activités parascolaires et devraient favoriser cette participation autant dans la communauté qu'à l'école.

10e NUMÉRO 2014 { BULLETIN } OBJECTIF
Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires

LA GRANDE INSTABILITÉ DES PROJETS PROFESSIONNELS AU DÉBUT DU CÉGEP : UN DÉFI EN MATIÈRE DE PERSÉVÉRANCE

Malgré une récente tendance à l'amélioration des taux de réussite au collégial, à peine la moitié des nouveaux inscrits dans les programmes préuniversitaires et moins du tiers des nouveaux inscrits dans les programmes techniques obtiennent leur diplôme dans les délais prévus, selon les données du MELS publiées en 2009 (*Indicateurs de l'éducation, MELS, 2009*). Pour mieux comprendre les effets de l'environnement scolaire et familial sur les parcours scolaires au collégial, Sylvain Bourdon, professeur à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, et son équipe de chercheurs ont mis sur pied un projet d'envergure en 2004, *Famille, réseaux et persévérance au collégial*. La seconde phase du projet, entreprise en 2007 et 2008 et ciblant les étudiants des **programmes techniques**, a été récemment terminée.

Les résultats de la première phase de ce projet démontraient que les jeunes qui réussissent le mieux au cégep sont ceux qui peuvent compter sur un réseau social qui appuie leur projet d'études et les soutient tout en respectant leur besoin d'autonomie. Cette seconde phase révèle, quant à elle, à quel point les projets professionnels des jeunes sont, de manière générale, instables au cours des premiers mois d'études collégiales, et qu'ils se définissent peu à peu en cours de formation. La recherche a aussi permis de mettre en lumière le rôle des « anticipations », qui désignent la capacité de se projeter dans l'avenir et de mettre en œuvre des stratégies pour y arriver, tant dans les parcours d'études que dans la transformation des relations qu'entretiennent les jeunes. Au total, 53 jeunes inscrits dans un programme du secteur technique des cégeps de Sherbrooke et du Vieux Montréal ont été interviewés à trois reprises en 2007 et 2008.

IMPORTANCE DU RÉSEAU SOCIAL AU COLLÈGE

Selon Sylvain Bourdon, les études collégiales correspondent en général à la période où les réseaux des individus sont les plus étendus et diversifiés, et où ces réseaux sont soumis à des recompositions considérables susceptibles à leur tour d'influencer le cheminement scolaire. « Lors des premiers mois d'études collégiales, les réseaux sociaux des jeunes font l'objet de recompositions importantes qui prennent des formes différentes selon le secteur d'études », explique le chercheur. La famille, les amis et les connaissances jouent un rôle important dans la vie des cégépiens en général, et dans la réussite des études collégiales en particulier, non seulement par le type de soutien qu'ils procurent, mais aussi en agissant comme sources d'information potentielles quant au choix d'un parcours scolaire.

> La famille, les amis et les connaissances jouent un rôle important dans la vie des cégépiens en général, et dans la réussite des études collégiales en particulier.

Cette seconde phase de la recherche visait à décrire la dynamique des parcours et celle des réseaux des étudiants des programmes techniques, et à montrer comment ces dynamiques peuvent avoir une incidence sur les décisions d'orientation, de poursuite ou d'interruption des études.

« Nous pouvons maintenant affirmer que le secteur d'études est associé à des différences importantes en lien avec la transformation des réseaux, constate Sylvain Bourdon. Au cours de leurs trois premières sessions d'études collégiales, les jeunes du secteur technique établissent davantage de nouveaux liens au cégep, et moins à leur lieu de travail, que les étudiants inscrits dans un programme préuniversitaire. » En comparant les réseaux selon le secteur d'études, la recherche montre que les jeunes ayant commencé leurs études au secteur technique maintiennent des réseaux moins étendus, mais comptant une plus grande proportion de relations amoureuses que les jeunes ayant commencé leurs études au secteur préuniversitaire. Ce repli sur les relations intimes arrive passablement plus tard chez les jeunes en formation préuniversitaire, se produisant surtout au début de leurs études universitaires.

> Nous pouvons maintenant affirmer que le secteur d'études est associé à des différences importantes en lien avec la transformation des réseaux.

Les jeunes du secteur technique ont aussi tendance à demander conseil plus souvent et à parler du cégep plus souvent à leurs nouvelles relations que les étudiants en formation préuniversitaire. « On peut probablement attribuer ces différences aux contextes très différents de ces programmes et à l'esprit de groupe ou de communauté qui s'y développe », estime Sylvain Bourdon. La charge de travail étant aussi plus lourde dans les programmes techniques, cette réalité aurait une incidence sur le type de liens que les jeunes créent dans leurs différents réseaux.

Cette tendance pourrait laisser croire que ces jeunes persévéreraient davantage dans leurs études étant donné la possibilité d'échanger de manière plus constante avec leurs pairs, qui peuvent agir aussi comme pôle de soutien et d'identification. Or, toute la question du projet professionnel et de la capacité de se projeter vers l'avenir entre aussi en ligne de compte pour comprendre la persévérance scolaire.

TRANSFORMATION DU PROJET PROFESSIONNEL

Selon cette recherche, les jeunes du secteur technique rencontrent le même type de difficultés que les étudiants en formation préuniversitaire quant à leur projet professionnel. « Les jeunes arrivent rarement au cégep avec une direction claire à donner à leur projet professionnel, constate Sylvain Bourdon. Ce n'est pas parce que ces jeunes font un choix précis de programme technique qu'ils sont pour autant motivés et au clair avec eux-mêmes, ou que leur démarche d'orientation est terminée. »

D'après ses observations, de nombreux jeunes commencent leurs études collégiales en pensant avoir une idée précise de leur projet professionnel, mais se rendent compte en cours de route qu'ils doivent approfondir leur démarche pour mieux le définir. En d'autres termes, les jeunes sont peu actifs à l'égard de leur projet professionnel lorsqu'ils commencent leurs études collégiales, soit parce qu'ils croient avoir déjà trouvé leur voie (ce qui sera fréquemment démenti par la suite, souvent de manière brutale), soit parce qu'ils sont dans l'attente d'une « révélation » qui s'imposera sans initiative de leur part. Au cours des mois qui suivent, au fil des rencontres et des événements scolaires ou parascolaires, ils auront presque tous entrepris des démarches visant à clarifier ou à faire avancer leur projet professionnel, que ce soit en rupture ou en continuité avec leur idée de départ. Un échec dans un cours, un emploi à l'extérieur du cégep, des difficultés amoureuses sont tous des facteurs qui peuvent remettre en question leur parcours au cégep. « Certains tombent aussi dans le piège de la consommation matérielle en raison d'un travail rémunéré qui leur permet d'acheter une voiture, un cellulaire et d'autres biens », constate Sylvain Bourdon. « La recherche a clairement fait ressortir cette tendance. »

IMPORTANCE DES SOURCES D'INFORMATION

Selon le chercheur, il faut être vigilant devant un jeune qui exprime avec certitude un choix professionnel dès l'entrée au cégep, car bien souvent, ce choix sera remis en question en cours de formation. Pour aider les étudiants du secteur technique à construire une meilleure représentation de leur parcours scolaire et du métier qu'ils entendent pratiquer, les ressources professionnelles des collèges, les pairs et les membres de la famille peuvent donner accès à des perspectives, ressources et renseignements nouveaux.

Ce projet de recherche a d'ailleurs abouti à la conception d'un site Web à l'intention des parents, pour les aider à soutenir leur enfant dans ses études collégiales : cegepsherbrooke.qc.ca/~srd/Parents/Index.htm. Conçu par Thérèse Létourneau, enseignante au Cégep de Sherbrooke et cochercheuse dans le cadre de ce projet, le site présente un éventail complet de renseignements sur l'ensemble du parcours scolaire au cégep, de l'inscription jusqu'à l'obtention du diplôme. Ainsi, les parents peuvent assimiler et relayer cette information à leur enfant inscrit au cégep en formation préuniversitaire ou professionnelle.

« Les parents peuvent jouer un rôle pivot pour aider leur enfant à développer une stratégie d'organisation du temps ou d'engagement dans ses études, conclut Sylvain Bourdon. Les étudiants inscrits au cégep ont besoin, d'une part, de se faire une meilleure idée de leur parcours scolaire, et d'autre part, que leurs parents continuent de s'intéresser à ce qui se passe dans leurs études. »

10e NUMÉRO 2014
{ BULLETIN } OBJECTIF
Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires

SAVIEZ-VOUS QUE...

Bien que le processus d'évaluation en enseignement des arts soit plus complexe que dans une discipline dite « exacte », les professeurs d'arts plastiques et de danse au collégial intègrent des pratiques évaluatives qui remettent en question l'idée que les productions artistiques des étudiants sont peu évaluées.

Dans le cadre d'une recherche postdoctorale menée à l'Université du Québec à Montréal, Diane Leduc, elle-même active dans le milieu de la danse contemporaine et diplômée en études et pratiques des arts, a voulu savoir comment les professeurs d'arts plastiques et de danse contemporaine au cégep perçoivent l'évaluation des apprentissages et comment ils l'intègrent dans leur démarche pédagogique. « Les domaines artistiques posent des problèmes d'évaluation, explique la chercheuse. En arts, les professeurs s'attardent tout autant au processus et à la démarche créative qui a donné lieu à l'œuvre qu'au produit artistique. »

Cette recherche s'inscrit de plain-pied dans les efforts qui préconisent une intégration de l'évaluation dans les pratiques pédagogiques pour soutenir la persévérance et la réussite scolaires. Selon la dernière Politique d'évaluation des apprentissages du MELS (2003), les deux principales fonctions de l'évaluation sont l'aide à l'apprentissage et la reconnaissance des compétences. Ces fonctions se complètent en contribuant à la réussite scolaire. L'évaluation n'est plus perçue comme un mécanisme de sélection et d'élimination des étudiants, mais comme un acte pédagogique qui devrait s'insérer dans un processus de développement et de correction des apprentissages.

Plusieurs recherches sont menées en enseignement des arts, mais elles concernent davantage les enseignants des ordres primaire et secondaire. Pour réaliser cette recherche, Diane Leduc a privilégié l'intégration des pratiques évaluatives sous l'angle des politiques institutionnelles d'évaluation des apprentissages, des plans de cours et des documents d'évaluation. Elle a aussi soumis des questionnaires à quatre professeurs d'arts plastiques et à treize professeurs de danse contemporaine, enseignant dans six collèges du Québec et comptant une moyenne de dix-neuf années d'enseignement. Les professeurs ont eu l'occasion de décrire leurs pratiques d'évaluation et d'y porter un regard critique.

La recherche a permis de constater que l'intégration des pratiques évaluatives est présente dans toute la démarche d'enseignement. « Depuis les règles prescrites par les politiques de l'institution jusqu'à la remise des travaux aux étudiants, les professeurs ont un souci d'harmoniser leurs évaluations des apprentissages à leur enseignement tout en respectant les exigences institutionnelles, a relevé la chercheuse. Les professeurs planifient leurs évaluations et diversifient les modes d'évaluation. Ils sont également soucieux de bien communiquer avec leurs étudiants, oralement et par écrit, et de leur donner de la rétroaction. »

En revanche, l'autoévaluation et l'évaluation par les pairs, considérées comme des manières d'atteindre une plus grande autonomie des étudiants et un meilleur engagement dans leurs apprentissages, ne sont utilisées que par la moitié des enseignants sondés. En fait, selon Diane Leduc, la préoccupation d'intégrer les pratiques évaluatives à l'enseignement se présente de manière ponctuelle et intuitive, à certains moments de l'enseignement, et semble moins le reflet d'une démarche mûrement réfléchie.

Pour assurer une intégration plus complète des pratiques d'évaluation à l'enseignement des arts, la chercheuse propose de mettre sur pied des ateliers pratiques sur l'évaluation des apprentissages qui s'adressent directement aux professeurs. Des groupes de discussion pourraient aussi être organisés pour cibler des pistes d'action touchant l'implantation et le suivi de l'intégration de l'évaluation, et ses effets sur la persévérance et la réussite scolaires. « Souvent délaissés par le milieu de la recherche, les professeurs d'arts plastiques et de danse sont des participants actifs et soucieux de mettre à jour leurs connaissances et d'essayer de nouvelles façons de faire », conclut Diane Leduc.

INTÉGRER LES PRATIQUES D'ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES AUX PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

Une étude de Gilles Raîche, de l'Université du Québec à Montréal

Un état des lieux révélateur de l'évolution des pratiques aujourd'hui

La conception de l'évaluation des apprentissages est en train de vivre une transformation majeure qui implique que les pratiques pédagogiques ne seront plus isolées des pratiques d'évaluation des apprentissages. Pour une meilleure compréhension des tenants et aboutissants de cette nouvelle direction pédagogique, la recherche effectuée par l'équipe de Gilles Raîche, de l'Université du Québec à Montréal, permet de dresser un portrait général de la situation, d'en évaluer l'ampleur et d'analyser l'évolution de l'intégration des pratiques dans tous les ordres d'enseignement. Grâce à cette recherche, il est désormais possible d'élaborer des instruments qui permettent de dresser un profil des pratiques d'enseignement en salle de classe. Ainsi, il devient possible de mieux soutenir le travail des enseignants ou encore de documenter les résultats d'une évaluation de programme.

10e NUMÉRO 2014 { BULLETIN } OBJECTIF
Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires

SAVIEZ-VOUS QUE...

Même s'il peut compter sur le soutien de ses enseignants et de ses parents, un élève qui reçoit peu de soutien de la part de ses pairs se trouve à risque sur le plan de la motivation scolaire et éprouve de la difficulté à avoir de bonnes notes en français et en mathématique.

Selon les résultats d'une recherche dirigée par Frédéric Guay, professeur au Département des fondements et pratiques en éducation de l'Université Laval, il n'y a pas lieu de s'inquiéter de la qualité des relations qu'entretiennent les élèves québécois avec les personnes de leur entourage. En revanche, des élèves rapportent manquer de soutien de la part de certaines personnes importantes. Les pourcentages varient peu entre les filles et les garçons, mais davantage selon la figure relationnelle (père, mère, enseignants, pairs). D'après une enquête menée auprès de 1 407 élèves du secondaire de la Commission scolaire des Découvreurs de Québec de 2008 à 2010, près de 5 % des élèves rapportent vivre des difficultés relationnelles avec leur *mère* et leurs *pairs*. Un pourcentage un peu plus élevé (de 7 à 10 %) déclarent avoir des difficultés relationnelles avec leur *père* et leur *enseignant de français et de mathématique*, et 8 % pensent qu'ils n'ont pas leur place à l'école. Soulignons que le sentiment d'appartenance à l'école joue un rôle fondamental dans le maintien et l'accroissement de la motivation. Ce sentiment se définit comme la perception qu'a l'élève de faire partie de l'école, de se sentir accepté, respecté et soutenu par son milieu scolaire.

> Soulignons que le sentiment d'appartenance à l'école joue un rôle fondamental dans le maintien et l'accroissement de la motivation.

« Le manque de soutien et de sentiment d'appartenance à l'école a des conséquences fâcheuses pour les élèves, constate Frédéric Guay. Ceux qui se disent peu soutenus par leurs enseignants et qui n'ont pas le sentiment d'appartenir à leur école sont plus démotivés, se sentent plus incompétents et ont des notes plus faibles tout au long du secondaire. »

Or, curieusement, le soutien offert par les parents est peu lié à la motivation et aux notes de l'élève dans cette recherche. Pourquoi a-t-on obtenu ce résultat ? « Probablement parce que l'enseignant consacre plus de temps à la scolarisation des élèves que les parents et que c'est lui qui a les compétences disciplinaires, pédagogiques et didactiques pour favoriser la réussite des élèves », avance le chercheur.

Des analyses complémentaires soulignent aussi que certains élèves sont plus susceptibles d'être démotivés et de moins bien réussir que d'autres. C'est notamment le cas de ceux qui estiment recevoir peu de soutien de l'ensemble des personnes significatives de leur entourage (enseignants, parents et pairs), soit 12 % des élèves. Et les 5 % des élèves qui perçoivent peu de soutien de la part de leurs pairs, mais un soutien plus élevé des autres figures relationnelles, sont les plus susceptibles d'éprouver des difficultés sur le plan de la motivation et des résultats scolaires. D'après cette recherche, les difficultés relationnelles avec les pairs sont le plus fréquemment associées à des problèmes de motivation, à une faible perception de la compétence et à de faibles notes. Ainsi, un élève qui ne se sent pas soutenu par ses pairs aura de la difficulté sur le plan de la motivation et des résultats scolaires, même s'il se sent soutenu par ses parents. Selon Frédéric Guay, ce résultat peut s'expliquer par le fait que développer des relations harmonieuses avec ses pairs est une motivation importante à cette période de la vie.

En conclusion, le chercheur insiste sur l'importance des amitiés à l'école pour que l'élève qui perçoit qu'il manque de soutien de la part des autres figures relationnelles importantes puisse compter sur le réseau des pairs.

SAVIEZ-VOUS QUE...

À l'université, les étudiants issus des minorités ethniques rapportent une motivation plus grande à persévérer dans leurs études lorsque leurs parents les encouragent à participer à la culture dominante (francophone ou anglophone) de leur université d'attache.

Pour mieux définir les facteurs qui influencent les minorités ethniques à persévérer à l'université, Michelle Downie, stagiaire postdoctorale à l'Université d'Ottawa, a réalisé, en collaboration, une recherche auprès de 458 étudiants issus des minorités ethniques inscrits dans une université francophone et une université anglophone[1] au Québec. Parmi l'échantillon, 55 % étaient des immigrants de première génération vivant au Canada depuis moins de neuf ans et 61 % parlaient une autre langue que le français ou l'anglais à la maison. On sait que, de manière générale, la persévérance scolaire repose sur plusieurs facteurs, mais la motivation y occupe une place centrale, notamment lors des études universitaires. L'objectif de l'étude consistait à analyser le rôle de la motivation dans le bien-être et les décisions relatives au cheminement scolaire des jeunes issus des minorités ethniques.

Selon Michelle Downie, outre les défis identitaires inhérents à la période d'émergence de l'âge adulte, les étudiants d'âge universitaire issus des minorités ethniques doivent envisager quel rapport ils souhaitent établir avec leur héritage culturel tout en décidant comment ils vont s'engager dans la culture dominante de leur société d'accueil et se lier à cette culture. Ce défi sur le plan identitaire et culturel a un impact sur leur persévérance à l'université.

« Dans chacune des universités, l'intérêt à l'égard de la culture dominante de l'université d'attache est associé au bien-être de l'étudiant et à de meilleurs résultats scolaires », affirme la chercheuse. Ces étudiants sont aussi plus susceptibles de persévérer à l'université. Selon cette recherche, que la culture de l'université soit francophone ou anglophone, du moment où les étudiants y adhèrent, ils se sentent non seulement plus motivés à participer à la culture dominante de leur université, mais aussi plus compétents dans cette culture. Il semblerait également que leurs parents sont plus susceptibles de soutenir leur participation à cette culture.

> Dans chacune des universités, l'intérêt à l'égard de la culture dominante de l'université d'attache est associé au bien-être de l'étudiant et à de meilleurs résultats scolaires.

En revanche, pour ceux qui étaient inscrits dans une université anglophone, mais qui se sentaient plus motivés à participer à la culture francophone, l'intention de persévérer était plus basse. La même constatation a été faite chez les étudiants inscrits à l'université francophone qui avaient une motivation plus grande à l'égard de la culture anglophone.

Selon la chercheuse, si un jeune issu d'une minorité ethnique a une forte préférence pour la culture québécoise francophone ou pour la culture canadienne anglaise, il doit orienter son choix d'université en conséquence. Cette motivation « autodéterminée[2] » serait aussi renforcée par des parents qui soutiennent l'autonomie de leurs enfants.

« À notre connaissance, cette étude est la première à analyser comment le soutien parental à l'égard d'une culture d'accueil influence l'adaptation et le bien-être des étudiants à l'université, y compris jusqu'à leur persévérance scolaire. » La chercheuse avait fait l'hypothèse que les parents avaient moins d'influence que les pairs, le milieu scolaire et les médias quant au rapport à la culture d'accueil. « Or, les résultats indiquent que le degré de soutien des parents par rapport à une culture en particulier est lié au degré de motivation de leur enfant à l'égard de cette culture, au sentiment de compétence qu'il ressent dans cette culture, et cela a un impact sur son expérience universitaire », conclut Michelle Downie.

1. L'échantillon comportait aussi des étudiants inscrits dans une université bilingue à la frontière entre le Québec et l'Ontario, mais en raison de biais méthodologiques, les données relatives à cette université ne sont pas incluses dans les principaux résultats de l'étude.
2. Par opposition à une motivation qui serait influencée par des pressions extérieures.

POUR EN CONNAÎTRE DAVANTAGE :

BOURDON, Sylvain et collaborateurs (2011). *Famille, réseaux et persévérance au collégial technique, phase 2*, Université de Sherbrooke, 35 p.

DOWNIE, Michelle et collaborateurs (2008). *The Influence of Cultural Motivation on the Academic Satisfaction and Persistence of Ethnic Minorities*, Université d'Ottawa, 26 p.

GUAY, Frédéric et collaborateurs (2011). *Mes amis, mes parents et mes professeurs : une analyse comparée de leurs effets respectifs sur la motivation, la réussite, l'orientation et la persévérance scolaires*, Université Laval, 22 p.

LEDUC, Diane (2011). *Intégration des pratiques d'évaluation aux pratiques pédagogiques dans le domaine des arts à l'enseignement supérieur*, Université du Québec à Montréal, 30 p.

POULIN, François et collaborateurs (2011). *Activités parascolaires et réussite scolaire*, Université du Québec à Montréal, 54 p.

RAÎCHE, Gilles et collaborateurs (2011). *Structure et évolution de l'intégration des pratiques d'évaluation des apprentissages aux pratiques pédagogiques dans le contexte des approches par compétences*, Université du Québec à Montréal, 25 p.

Tous ces rapports de recherche sont disponibles sur le site du MELS dans la section « Recherches ».

INFORMATION

Recherche sur les attitudes et croyances concernant la déficience intellectuelle (DI)

Dans le cadre d'une action concertée menée avec le Fonds de recherche du Québec – Société et culture et portant sur la déficience intellectuelle et les troubles envahissants de développement, la chercheuse Diane Morin de l'Université du Québec à Montréal a conçu un outil pour mesurer de façon multidimensionnelle les attitudes de la population québécoise envers les personnes présentant une DI et pour obtenir de l'information sur les attitudes de plusieurs groupes comme les enseignants.

Ainsi, le fait d'avoir déjà eu un élève avec une DI dans sa classe augmente la confiance des enseignants à l'égard de leur capacité à leur enseigner avec succès et augmente ainsi leur désir d'avoir un autre élève avec une DI dans leur classe. Pour lire le rapport, cliquez sur le lien suivant :

http://www.fqrsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/3-Rapport-scientifique-Diane-Morin-DI-120617.pdf.

DES RÉSULTATS DE RECHERCHE SUR LE PRIMAIRE

Capsules vidéo pour les écoles primaires

Tout au long de l'année, une série de dix capsules vidéo produites à partir de résultats de recherche sur le primaire ont été mises en ligne sur le site Web du MELS. Conçues à l'intention des directions d'école primaire, ces capsules permettent d'effectuer des choix éclairés sur des enjeux qui touchent directement la persévérance et la réussite scolaires de leurs élèves :

www.mels.gouv.qc.ca/references/recherches/valorisation-des-resultats-de-recherche/capsules/primaire/

Le bulletin vous intéresse ? Abonnez-vous en nous écrivant par courriel à info-transfert@mels.gouv.qc.ca.

Recherche et rédaction
Nathalie Dyke, rédactrice professionnelle

Coordination
Carole Batailler
Direction de la recherche et de l'évaluation

Responsables du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires
Mylène Jetté
Gilbert Moisan
Direction de la recherche et de l'évaluation

Révision linguistique
Direction des communications

Coordination de la production graphique et édition
Direction des communications

Graphisme
Ose Design

Éducation, Loisir et Sport
Québec

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2014
ISSN électronique français 1918-090X